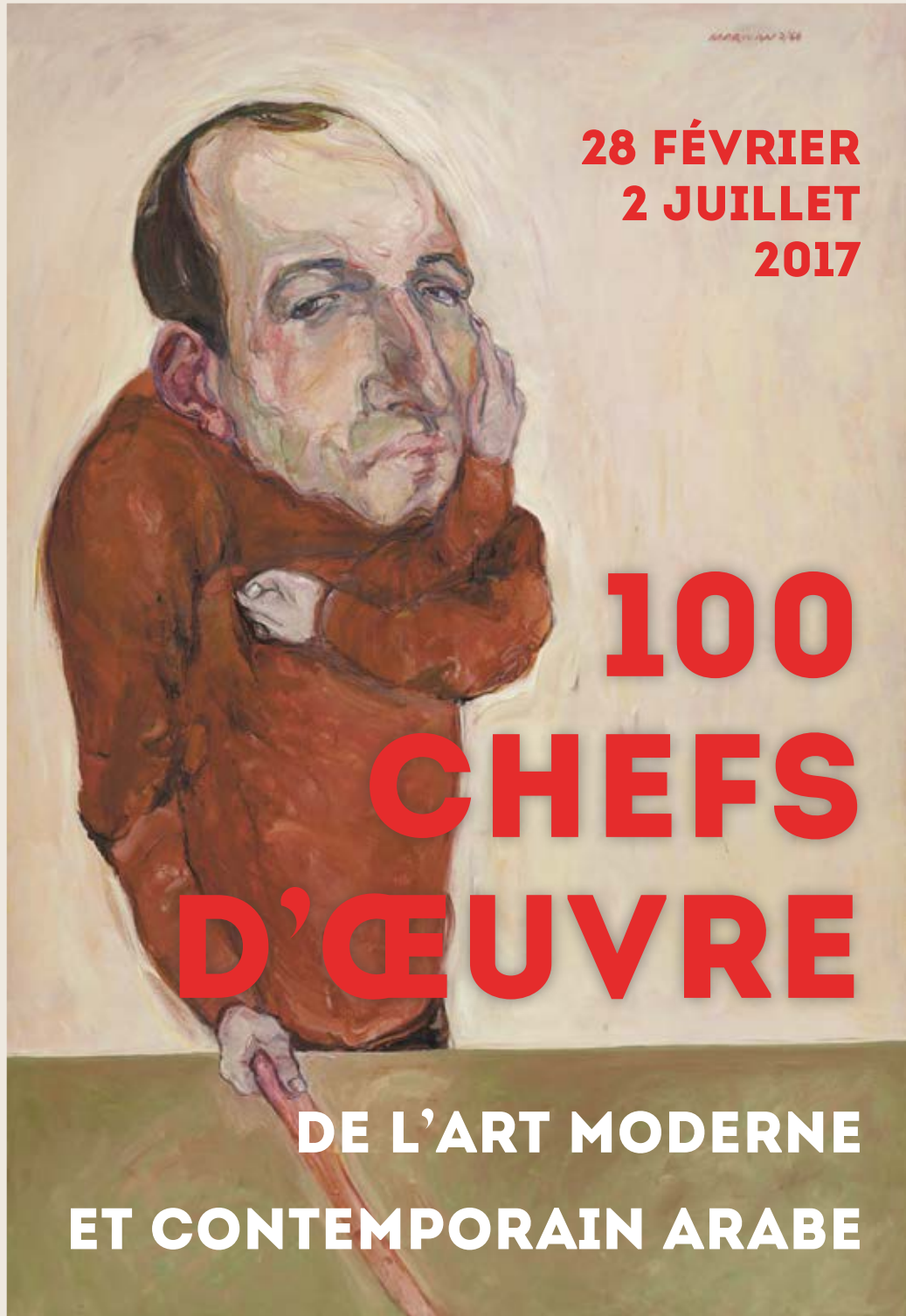


EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE



28 FÉVRIER  
2 JUILLET  
2017

100  
CHEFS  
D'ŒUVRE

DE L'ART MODERNE  
ET CONTEMPORAIN ARABE

Marwan Kassab Bachji, Der Gemahl, 1966, huile sur toile

LA COLLECTION BARJEEL



مؤسسة البارجيل  
BARJEEL  
ART FOUNDATION

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



**EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE**

**28 FÉVRIER  
2 JUILLET  
2017**

**100  
CHEFS  
D'ŒUVRE**

**DE L'ART MODERNE  
ET CONTEMPORAIN ARABE**

**LA COLLECTION BARJEEL**

INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



## PRÉFACE DE JACK LANG

### UNE COLLECTION RARE, EXCEPTIONNELLE, SINGULIÈRE

Rare, exceptionnelle, singulière : les qualificatifs ne manquent pas pour évoquer l'exposition « 100 Chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain arabe. La collection Barjeel », qui ouvre ses portes à l'Institut du monde arabe.

Rare, car c'est là l'une des plus importantes collections d'art moderne et contemporain arabe, réunie à Sharjah par Sultan Sooud Al Qassemi, et exposée pour la première fois en France.

Exceptionnelle, car elle rassemble les plus grands artistes de la scène arabe : Adel Abdessemed, Hassan Sharif, Mohammed Cherkaoui, Marwan Kassab Bachi, Kader Attia, Rachid Koraïchi, Etel Adnan parmi tant d'autres.

Singulière, enfin, parce qu'elle se propose, au fil d'une scénographie originale, qui nous mène jusque dans les réserves d'un musée et se déjoue d'une approche chronologique nécessairement réductrice, de bousculer le visiteur dans ses certitudes. Selon les mots du commissaire de l'exposition, Philippe Van Cauteren, « *toute histoire de l'art est un mensonge* ». Or, il s'agit rien moins ici que de déjouer les schémas de pensée imposés par une histoire de l'art euro-centrée, à l'heure où les créateurs arabes ont fait ô combien la preuve de la richesse et de la diversité de leur art, et de leur émancipation des canons de la culture de l'image. De l'élaboration, en somme, d'une histoire de l'art qui leur soit propre, reflet de leur rapport au monde dans toute sa diversité.

Voici donc un véritable panorama de l'effervescence artistique arabe de 1950 à nos jours. Plus encore : un grand dérangement. « *L'art a toujours été ceci, écrivait Beckett, interrogation pure, question rhétorique moins la rhétorique* ». Ce que, à l'heure des immenses bouleversements que connaît le monde arabe, vient à point rappeler cette exposition.

Jack Lang,

Président de l'Institut du monde arabe

# SOMMAIRE

**p.6** Communiqué de presse

• ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ •

**p.11** Sultan Sooud Al Qassemi et la Fondation Barjeel

• ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ •

**p.15** Dix questions à Philippe Van Cauteren,  
commissaire de l'exposition

• ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ •

**p.27** Parcours de l'exposition

• ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ • ❁ •

**p.37** Liste des œuvres exposées









▼  
Ahmed Cherkaoui  
*Les Mirrors Red*, 1980  
Huile sur toile de jute



# 100 CHEFS-D'ŒUVRE

DE L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN ARABE

LA COLLECTION BARJEEL

● **EXPOSITION**  
**DU 28 FÉVRIER**  
**AU 2 JUILLET 2017**

—  
**Vernissage presse**  
**le 27 février 2017**  
**de 11h à 13h**



**Pour la première fois en France, l'Institut du monde arabe présente l'une des plus belles collections d'art moderne et contemporain arabe, celle de la Fondation Barjeel située à Sharjah aux Emirats arabes unis. Ce fonds d'une immense richesse rend hommage à l'énergie créative de la scène artistique arabe en réunissant les grandes signatures, de Baya à Kader Attia.**

## ● Une collection d'exception

Constituée en 2010, la collection de Sultan Sooud Al Qassemi réunit les grands noms de l'art moderne et contemporain arabe. Gérée par la Fondation Barjeel, une fondation privée à Sharjah aux Emirats arabes unis, elle est présentée pour la première fois en France à l'Institut du monde arabe.

La sélection d'une centaine de pièces retrace l'histoire de la création arabe depuis la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Installations, photos et peintures, figuration et abstraction, les artistes ont exploré tous les champs d'expression. Adel Abdessemed, Marwan, Kader Attia, Ahmed Cherkaoui ou encore la jeune irakienne Hayv Kahraman ont capté l'œil du collectionneur en quête de chefs-d'œuvre. Quête dont le commissaire, Philippe Van Cauteren, explore la genèse et les développements à travers cette exposition.

## ● La scénographie, l'œil du collectionneur

En deux volets, le commissaire Philippe Van Cauteren, directeur artistique du S.M.A.K., le musée d'art contemporain de Gand (Belgique) et commissaire du pavillon irakien à la dernière Biennale de Venise, propose une plongée dans l'univers d'une collection. L'exposition s'ouvre sur une galerie muséale classique confrontant chefs-d'œuvre modernes et contemporains à laquelle succède une mise en scène de la réserve de la collection du Sultan Sooud Al Qassemi. L'accrochage offre une proximité avec les œuvres qui donne aux visiteurs un aperçu de l'intimité qu'entretient le collectionneur avec sa collection.

## ● La Fondation Barjeel

Basée à Sharjah aux Emirats arabes unis, la Fondation privée Barjeel a pour mission de gérer, préserver et exposer la collection personnelle de Sultan Sooud Al Qassemi. A travers cette collection majeure ouverte au public, la Fondation Barjeel contribue au développement et à la promotion de la scène artistique arabe dans le monde. Sa politique d'exposition hors-les-murs et de publication témoigne de sa vocation à valoriser l'héritage artistique et la création contemporaine arabes.



**Cette exposition a été réalisée en étroite collaboration avec la Fondation Barjeel.**



DEMON



CRACY

▼  
Kader Attia  
*DEMO(N)CRACY*, 2010  
Installation de lumière au néon





▼  
**Ahmed Morsi**  
*Self-portrait, 1970*  
Huile sur bois

**SULTAN  
SOUD AL QASSEMI  
ET LA FONDATION  
BARJEEL**



## SULTAN SOUD AL QASSEMI ET LA FONDATION BARJEEL



La découverte des musées a profondément marqué le jeune étudiant qu'était Sultan Sooud Al Qassemi à Paris. De retour aux Emirats arabes unis, il s'interroge sur l'accès limité à l'art et au patrimoine dans son propre pays. Il trouve en son père un guide qui l'initie à l'art moderne, mais aussi à la dimension politique que révèlent certaines œuvres.

Sa première acquisition sera, en 2002, une toile d'Abdul Qader Al Rais (figure majeure de l'art contemporain émirati) ; et depuis lors, ses achats seront guidés à la fois par son goût personnel et le désir de participer à la valorisation du patrimoine artistique du monde arabe.

En 2010, à l'âge de 32 ans, le Sultan Sooud Al Qassemi crée la Fondation Barjeel - fondation à but non lucratif - dont la mission est de gérer, conserver et rendre accessible au public sa collection d'art moderne et contemporain.

Basée à Sharjah, elle contribue au développement et à la promotion de la scène artistique du monde arabe. Par les nombreuses activités qu'elle propose (expositions, conférences, symposiums, programmes éducatifs, publications...), la fondation soutient l'effort des artistes, conservateurs, chercheurs, galeries et institutions qui vise à améliorer une compréhension véritablement internationale de la production artistique moderne et contemporaine.

Sultan Sooud Al Qassemi est également un observateur averti du monde arabe, qui écrit régulièrement dans des publications telles que *The Financial Times*, *The Independent*, *The Guardian*, *The Huffington Post*, *The New York Times*, *Room for Debate*, *Foreign Policy*, *Open Democracy* et *The Globe and Mail*. Lors des Printemps arabes, il s'est démarqué par ses commentaires actifs sur Twitter, suivis avec un grand intérêt par le public et les médias internationaux.





▼  
Marwan Kassab Bachi  
*Sans titre*, 1990  
Aquarelle et crayon sur papier





▼  
**Fadi Al Hamwi**  
*My Leg Above my Neck, 2010*  
Acrylique sur toile

**10 QUESTIONS A  
PHILIPPE VAN CAUTEREN,  
COMMISSAIRE DE  
L'EXPOSITION**



# 10 QUESTIONS A PHILIPPE VAN CAUTEREN

## COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

**Philippe Van Cauteren (Zelev, Belgique, 1969) est directeur et conservateur en chef du musée municipal d'Art actuel de Gand (S.M.A.K.). Il a notamment assuré le commissariat du pavillon national irakien à la Biennale de Venise Arts visuels 2015.**



### ● Comment avez-vous rencontré Sultan Sooud Al Qassemi ?

*Nous nous sommes rencontrés à Florence, à un colloque consacré au rapport entre art et conflit organisé dans le cadre de l'exposition Athar « Il dolore diventa arte » (La douleur devient art, juillet 2015) ; trois dessins d'Athar seront d'ailleurs montrés à l'IMA. J'avais été invité à y prendre part car je venais d'assumer le commissariat du pavillon irakien à la Biennale de Venise en 2015.*

*A la suite de nos échanges à Florence, Sultan était venu me rendre visite à Gand, où nous avons passé une journée au musée pour l'Art actuel. Je connaissais déjà bien sûr la Fondation Barjeel, et j'avais utilisé les ressources de son site web lors de mes recherches pour la Biennale de Venise. Mais c'est après la visite de Sultan que j'ai commencé à regarder le site de plus près et à m'intéresser à sa vision des choses en tant que collectionneur. Il est de bon ton aujourd'hui d'affirmer son identité à travers une collection. Comment s'inscrivait-il dans cette démarche ?*

*Lorsqu'il m'a demandé si j'acceptais d'être le commissaire d'une exposition autour de sa collection, j'ai immédiatement été séduit par le projet. Je ne suis pas spécialiste de l'art du monde arabe : je ne souhaite pas le devenir, pas plus que de l'art sud-africain ou népalais car je tiens à conserver une vision universelle. Les raisons de mon enthousiasme sont à chercher dans mon expérience irakienne, entre autres, mais sont aussi liées à l'attitude que j'adopte en général vis-à-vis de l'art. À la suite de cette proposition, je me suis rendu en août 2016 à Sharjah, avec l'idée de l'IMA en tête, afin de voir la collection de mes propres yeux. Trop de collectionneurs achètent sur Internet sans avoir vu les œuvres. Pas moi, particulièrement concernant la peinture, il est essentiel d'observer la matière, la manière, le traitement de la surface, etc.*



## ● Quelle a été votre impression à la découverte de la collection Barjeel ?

*J'ai passé trois jours à Sharjah : un jour au Sharjah Art Museum, où était présentée l'exposition « The Short Century ». Une très grande sélection de la collection Barjeel y était exposée, occupant presque la moitié du musée. Le deuxième jour, j'ai visité la réserve, et le troisième l'habitation privée de Sultan Sooud Al Qassemi. De là, m'est venue cette idée de présenter dans l'exposition les différentes « couches » qui ont constitué ma propre expérience tout en rendant compte de l'exploitation de la collection et du comportement du collectionneur vis-à-vis d'elle. L'idée a été de traduire la fonction publique, pédagogique qui vise à transmettre la connaissance de l'art des pays arabes, et la collection vécue comme une entité intime, très proche d'Al Qassemi, sa « deuxième peau ».*

---

***j'ai été touché par sa grande subjectivité. Dans la collection, de grands maîtres de l'art moderne et contemporain côtoient des artistes dont je suis convaincu qu'ils n'ont d'importance qu'à ses yeux : à sa manière, il « corrige » une certaine grande histoire de l'art telle qu'elle s'impose***

*Par ailleurs, j'ai été touché par sa grande subjectivité. Dans la collection, de grands maîtres de l'art moderne et contemporain côtoient des artistes dont je suis convaincu qu'ils n'ont d'importance qu'à ses yeux : à sa manière, il « corrige » une certaine grande histoire de l'art telle qu'elle s'impose. Abdalla Omari, par exemple, l'artiste qui a peint Obama en sans-abri. Je me figure parfaitement comment la rencontre a pu se passer : Abdalla habitant Bruxelles, peut-être se sont-ils rencontrés lors de la visite d'Al Qassemi en Belgique. Et immédiatement, avec la volonté qui le caractérise d'apporter son soutien aux artistes, ce dernier a accueilli cette pièce dans sa collection, qui comprend par ailleurs de grands noms tels que Marwan.*

*De nos jours, nombreux sont les collectionneurs qui développent leur collection selon une stratégie qui répond à un besoin de reconnaissance par le milieu de l'art ou d'investissement financier. Chez Al Qassemi coexistent plusieurs motivations ; mais il ne se départit jamais d'une très grande autonomie. Sa démarche pourrait évoquer celle du collectionneur Antoine de Galbert, encore que ce dernier embrasse davantage l'art dans sa complexité ; Sultan est plus léger, d'une autre génération – il s'intéresse beaucoup aux médias sociaux et à l'utilisation d'Internet dans le monde arabe. Antoine de Galbert est plus proche de la création tandis que chez Sultan, il y a la perception de l'artiste, dont le choix développe un discours*

---

***cette subjectivité qui est la sienne est ce dont on a le plus besoin dans le monde de l'art. Il y a de nos jours trop de soi-disant objectivité là où on devrait conserver une part de liberté***

*politique de ce que l'art peut représenter. Dans de nombreuses pièces de sa collection, il y a une démarche engagée ; elle comprend beaucoup d'œuvres politiques. Non qu'il adopte une position politique claire, mais il y a quand même un lien. Or, cette subjectivité qui est la sienne est ce dont on a le plus besoin dans le monde de l'art. Il y a de nos jours trop de soi-disant objectivité là où on devrait conserver une part de liberté.*





▼ DÉTAIL :  
**Adel Abdessemed**  
*Mes Amis*, 2005  
Impression jet d'encre

*Avant de rencontrer Sultan Sooud Al Qassemi, je m'étais demandé pourquoi il ne collectionnait que des artistes du monde arabe. Selon moi, l'art ne saurait être défini par une nationalité. Pourquoi un collectionneur belge ne collectionnerait-il que de l'art belge ? Un artiste belge, ça n'existe pas : c'est un artiste qui est né en Belgique et qui utilise et reflète le contexte dans lequel il a grandi et s'est développé en tant qu'artiste. Il en va de même pour toutes les nations.*

*Naturellement, cela a à voir avec l'histoire de Sultan, son origine, son point de vue, mais aussi avec la grande fragilité de l'art dans le monde arabe. Tout le monde sait dans quelle complexité se trouve le monde arabe, à l'intérieur de ses frontières et jusqu'en Europe depuis les tragédies de ces dernières années. Ces phénomènes concourent plus encore à la fragilisation de l'art et de l'artiste dans les pays arabes, mais aussi dans leur réception.*

*Je ne puis donc qu'éprouver un très grand respect pour ce choix. Je comprends pourquoi Al Qassemi s'est limité à une zone géographique : au début de mes recherches pour l'exposition, je ne connaissais moi-même que quinze artistes de toute la collection. Voilà qui est honteux, et lourd d'enseignement sur le regard de l'Occident : un regard encore et toujours centré sur l'histoire de l'art occidentale et par extension sur la littérature, la culture en général, l'économie, la politique, etc.*

*La méconnaissance de l'art d'une région du monde autre que la sienne est un révélateur de l'ignorance en général. C'est pourquoi, en tant que directeur de musée, il est capital de pouvoir faire cette exposition, et ainsi de combattre cette négligence. De temps à autre, je m'adonne à un petit test en montrant à une personne de mon entourage une reproduction*

***Cette exposition est un outil contre cette logique stéréotypée qui restreint le monde arabe à un monde de conflits.***

*d'un de mes artistes favoris de la collection : le peintre marocain Ahmed Cherkaoui : tous le trouvent incroyable, fantastique... et personne n'en a jamais entendu parler. Je ne sais quel sera le titre définitif de l'exposition. Mais « Visage du monde » aurait toutes mes faveurs, car il évoque un miroir tendu aux ignorants, à ceux qui ne font aucun d'effort pour dépasser leurs limites,*

*leur propre compréhension de ce qu'est l'art. Cette exposition est un outil contre cette logique stéréotypée qui restreint le monde arabe à un monde de conflits. Toutes les démarches déjà entreprises par l'IMA depuis sa fondation ont été menées pour combattre cette idée naïve selon laquelle l'Europe aurait inventé le monde.*



## **Quelle est votre vision d'une collection privée mise à disposition du public ?**

*Si on se définit comme collectionneur d'art, on se doit d'assumer une part de responsabilité culturelle. On ne peut pas se considérer comme collectionneur si l'on conçoit sa collection comme une série de trophées et si l'on ne la destine qu'à son usage personnel. La mission que Sultan s'est fixée est clairement explicitée sur le site de sa fondation : son but est de*



*rendre sa collection disponible aux recherches scientifiques et de travailler à une conscience plus articulée du monde de l'art moderne et contemporain. Il souhaite qu'elle devienne un instrument de tolérance soulignant l'importance de l'art et de la culture dans la société. Pour moi, il est l'exemple de celui qui assume sa responsabilité culturelle en passant outre les considérations personnelles. Ces dernières entrent aussi en compte, mais qu'importe, pourvu qu'il y ait une réflexion et une conséquence publique. Si l'on considère les expositions produites à partir de cette jeune collection – la Barjeel n'a pas dix ans –, il est évident que l'utilisation dynamique de la collection en rapport avec un discours public est l'un des moteurs essentiels.*

● **Comment avez-vous conçu le parcours ? Quel est le principe retenu pour l'accrochage et la répartition des œuvres dans l'espace ?**

*Après ma visite à Sharjah, j'ai commencé à réfléchir : comment élaborer une exposition qui fasse sens sans tomber dans la prétention ? Comment respecter les artistes et les œuvres et refléter en même temps mon expérience à Sharjah ?*

*J'aurais pu choisir un thème, comme on le fait trop souvent, puis l'illustrer en puisant dans la collection : un angle politique, identitaire, etc. Mais ce type de démarche va à l'encontre de ma conception : il instrumentalise l'œuvre d'art pour servir un propos. Or, je suis prudent en la matière, et toujours un peu inquiet quand je vois des expositions thématiques où, comme des mots sortis de leur contexte, l'œuvre d'art ou l'artiste même sont abusés. Non que je ne veuille concevoir des expositions dénuées de point de vue : la « Beauté invisible » de mon pavillon irakien en était un. Mais avant toute chose, cette exposition se voulait une célébration de cinq artistes ayant joui d'une bien faible visibilité. Concernant l'exposition de l'IMA, ma préoccupation était de faire un choix au sein d'une grande collection en demeurant fidèle à ma manière de travailler, à mon respect pour l'artiste, et de proposer une exposition intéressante pour le public. C'est alors que j'ai décidé de faire vivre les différentes expériences que j'ai eues à Sharjah et la façon dont est utilisée la collection. Et les deux sections du parcours de l'exposition se sont imposées à moi : « un Espace muséal » et « une Réserve ».*

**Dans cette exposition, mon propos est de montrer le « visage du monde », d'amener le visiteur à remettre sa perception en question**

*Peut-être à long terme Sultan transformera-t-il sa collection en un musée abritant des collections permanentes ? Disons que l'« Espace muséal » est le prototype d'un futur musée qui verra peut-être le jour. Concernant la partie « Réserve », il me faut préciser qu'ici, à Gand, j'aime me promener dans les réserves du musée. On y noue un rapport autre avec les œuvres. Un rapport technique, car l'accrochage est technique, à mille lieues de la glorification ou de la célébration de l'accrochage muséal ; un rapport plus sincère. Dans cette exposition, mon propos est de montrer le « visage du monde », d'amener le visiteur à remettre sa perception*



▼ DÉTAIL :  
Etel Adnan  
*Sans titre*, 1963-64  
Huile sur toile



en question et en même temps, de montrer les différents visages d'une collection. En ce sens, la scénographie est un outil pédagogique, une expérience : une collection n'est pas toujours accrochée avec soin aux murs. Elle existe aussi dans d'autres états, dans l'espace mais aussi mentalement. Enfin, la disposition des espaces dédiés à l'exposition à l'IMA – deux niveaux, avec un escalier qui fait le lien entre les deux – a achevé de me convaincre que je faisais le bon choix.

● **Il y a dans « l'espace muséal » de l'exposition une volonté d'exposer les œuvres de manière non chronologique et non thématique, privilégiant parfois les confrontations formelles...**

Concernant la chronologie, il ne s'agit pas de nier qu'une œuvre a été créée à une période donnée. C'est une donnée objective. Mais en même temps, toute chronologie, toute histoire de l'art est un mensonge : l'histoire de l'art est une construction élaborée par une

***toute chronologie, toute histoire de l'art est un mensonge : l'histoire de l'art est une construction élaborée par une élite scientifique qui décide que tel artiste, tel mouvement est important. Le choix de la non-chronologie entend engager le visiteur à lutter contre la paresse, à regarder l'œuvre et non les informations sur l'œuvre.***

élite scientifique qui décide que tel artiste, tel mouvement est important. Le choix de la non-chronologie entend engager le visiteur à lutter contre la paresse, à regarder l'œuvre et non les informations sur l'œuvre. Par qui est-ce créé, quand et pourquoi sont bien sûr des informations importantes. Mais il s'agit de résister au regard anthropologique ou scientifique pour privilégier celui qui fait de l'œuvre en soi le protagoniste. De voir l'œuvre non pas comme le maillon d'une chaîne, un phénomène appartenant à une totalité plus vaste, mais en soi. D'y plonger son regard comme on le fait quand on regarde une œuvre de Marx Ernst, Kurt Schwitters ou Lucian Freud. De s'adresser à l'œuvre avant de s'adresser à l'histoire qui l'entoure.

Respecter la chronologie, c'est comme copier une pratique méthodologique qui est de l'ordre de la taxonomie, c'est une validation basée sur de mauvaises raisons. Le choix d'un accrochage non chronologique ne signifie pas qu'on est dans l'aléatoire et qu'on peut faire ce que l'on veut : nous avons tenté de faire toucher du doigt les mouvements qui peuvent exister entre abstraction et figuration, et comment l'abstraction est liée à des moments révolutionnaires dans l'art et à des périodes de grandes transitions. Nous souhaitons aussi faire parler les œuvres comme elles sont. L'entrée principale de l'exposition, ce corridor, est comme une grande galerie : le visiteur qui y pénètre peut choisir d'aller à droite ou à gauche, et l'accrochage joue comme une mécanique de valorisation. La partie muséale ne peut exister sans celle des réserves, et réciproquement.

● **Au moment de la sélection des œuvres, qu'est-ce qui a guidé vos choix ?**

Difficile à dire, car il y a une part de subjectivité ! Je serais incapable de fournir une explication pour chacune des décisions que j'ai prises. D'autant que souvent, c'est après



*coup que l'on comprend ses choix. En ce qui me concerne, il n'est pas rare que ce soit l'accrochage qui me guide. Car pour moi, une exposition, c'est un langage. Non pas mathématique ; disons plutôt un essai ou un poème. Ce qui est important, c'est la peau des œuvres, la qualité de la peinture, mais aussi la manière dont on peut provoquer le visiteur pour qu'il regarde mieux. Souvent – la méthode n'est pas neuve –, en plaçant deux pièces différentes côte à côte, on les comprend mieux qu'en expliquant leurs caractéristiques. Comme on placerait un kouros grec à côté d'une sculpture Luba d'Afrique centrale. Je pense aux calligraphies de Koraïchi en rapport avec certaines abstractions : l'association est porteuse de signification.*

## ● Revenons à la partie « Réserve » de l'exposition...

*Ici encore, nous sommes dans un principe de non-choix. On applique dans la réserve – il s'agit bien sûr ici d'une réserve stylisée, de « l'idée d'une réserve » – une logique technique qui n'est évidemment pas gratuite. On cherche aussi l'harmonie, mais selon un ordre autre. Certains artistes sont montrés dans les deux parties, comme Athar ou Chafic Abboud : le visiteur est soudain confronté à un nouveau contexte pour un même artiste. A lui, la tâche de reconstruire son rapport aux œuvres exposées.*

*Et puis, en écho à la question évoquée plus haut de la chronologie, ici, les œuvres sont disposées selon les nécessités climatologiques, de format ou de matière, non selon un projet artistique.*

*Notre regard est tellement paralysé, enfermé dans des stéréotypes... Cette exposition se veut une expérience pendant laquelle on va tenter d'activer le regard, de le faire travailler en différents sens, se départir du simple divertissement.*

## ● Certains artistes vous touchent-ils particulièrement ?

*J'avoue rêver de dérober certaines pièces tant elles me fascinent ! Mentionnons bien sûr certains artistes représentés par plusieurs pièces dans la collection, comme Marwan. Je suis aussi très attaché à Koraïchi, dont deux pièces sont montrées. Mais ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est ce que je ne connais pas : non pas Adel Abdessamed, Kader Attia ou Akram Zaatari ; mais ces maîtres méconnus tels que Cherkaoui, ou cet artiste palestinien mort très jeune, Asim Abu Shakra, dont les tableaux sont d'une grande force. Ou encore certains artistes irakiens comme Shakir Hassan al Said, qui pourrait largement, selon moi, se comparer à Rothko.*



- **Il y a dans la collection de Sultan Sooud Al Qassemi le souhait de reconstituer une histoire de l'art du monde arabe, d'opérer des choix utiles à la recherche. Quel est votre avis sur les grandes ruptures qui ont marquées le XX<sup>e</sup> siècle dans le monde arabe ?**

*Il faudrait réécrire une histoire de l'art en réponse à l'eurocentrisme et à sa monopolisation ; mieux, il faudrait une multitude d'histoires de l'art. Pour répondre à votre question, on peut évidemment mentionner les années cinquante qui furent un moment clé en Irak, mais aussi en Egypte et au Maroc. Mais chaque pays voit naître de grands artistes qui sont là pour insuffler le renouveau, chacun dans leur contexte. Chaque pays a son histoire de l'art, et nous avons besoin de porter sur l'autre un regard empreint d'empathie, dépourvu d'idée préconçue, qui ne soit pas de l'ordre de la différenciation. Sans pour autant nier les processus d'influence – les plus anciennes œuvres de la collection Barjeel portent la marque de l'académisme européen – en rapport avec un contexte politique de colonisation majeur. Mais nous sommes à présent au début du XXI<sup>e</sup> siècle, et il est capital de redéfinir l'importance de l'art dans la société. Paradoxalement, beaucoup de choses, dans le monde de l'art aujourd'hui, sont définies par le marché et non par l'art et l'artiste lui-même. C'est pourquoi les démarches telles que celles qu'entreprend l'IMA ont une grande importance.*

- **Beaucoup de changements ont eu lieu ces dernières années, les artistes sont souvent au centre d'un phénomène de mondialisation. Aujourd'hui les biennales, les initiatives telle que celle de Sultan se multiplient dans les pays arabes. Il semble qu'il y ait un intérêt grandissant pour la scène artistique arabe contemporaine. Quel est votre avis sur ce phénomène ?**

*Il n'y aura jamais assez de biennales dans le monde ! Je suis pour une prolifération d'expositions de qualité. Mais il faut rester prudent et se méfier de l'effet de mode : depuis cinq ou six ans, la Chine est au centre de tous les regards. Puis c'est au tour de l'Inde, du monde arabe, de l'Amérique du Sud, et ainsi de suite, en boucle. L'important, c'est que ces démarches ne répondent pas à une mode mais obéissent à une réflexion en profondeur.*

*Le monde de l'art est souvent superficiel, jusqu'aux artistes eux-mêmes. Mais à mes yeux, le monde arabe a un avantage sur l'Europe, tout comme l'Amérique du Sud ou le Népal : la question de la nécessité de l'art y est discutée avec bien plus d'urgence et de sens critique. C'est un défi, mais aussi une opportunité pour redéfinir l'art en général.*





▼  
**Rachid Koraichi**

*Cet espace incrusté de nos destins  
Encre sur papier marouflé sur panneau*





Shakir Hassan Al Said  
*Jala Aidun (Evacuation, We Will Return)*, 1983  
Techniques mixtes sur panneau



# LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

## LE PARCOURS DE L'EXPOSITION



**Dans un monde qui subit des changements importants liés à la globalisation, il semble désormais nécessaire de faire connaître les artistes du monde arabe et de confronter plusieurs points de vue sur l'art du XX<sup>e</sup> siècle et d'aujourd'hui.**



Cette exposition tente de faire comprendre au public les différentes approches d'une collection privée telle que celle de la Fondation Barjeel, et présente, à travers l'œil du collectionneur, Sultan Sooud Al Qassemi, une nouvelle lecture de l'histoire de l'art. Ici, des artistes majeurs côtoient de jeunes artistes méconnus ou oubliés.

Le parcours scindé en deux sections propose au visiteur de pénétrer dès son arrivée dans un espace muséal classique, puis d'emprunter quelques marches et de découvrir une reconstitution de l'espace de conservation des œuvres, la réserve.

## ● Section 1

### EXPOSER

La scénographie évoque les salles d'un musée. Le visiteur y accède par une « grande galerie » et le parcours dévoile les recherches menées par les artistes dans l'art du portrait, de la calligraphie et de l'abstraction. Ainsi, les rapprochements entre les œuvres permettent de tisser des comparaisons ou de mesurer des différences entre les artistes sans distinction de nationalité. Cette sélection témoigne de la diversité de la collection et de l'engagement subjectif du collectionneur qui s'attache avant tout au geste et à la vision de l'artiste.

Exposer une œuvre d'art suppose une instrumentalisation qui consiste à privilégier une interprétation et un angle d'approche. Le regard du visiteur est donc orienté par les choix du commissaire qui induit une hiérarchie entre les œuvres. Plutôt que d'adopter une présentation chronologique ou thématique, l'exposition met en avant l'artiste et sa création. L'accrochage est donc intuitif et libre, conçu comme un langage ou un jeu d'association stylistique et formel.



Hayv Kahraman  
*Khosrow*, 2009  
Huile sur lin



Shakir Hassan Al Said  
*Al Deek Al Faseeh,*  
*(Le jeune coq éloquent),* 1954  
Huile sur toile



Ibrahim Ismail  
*Earthquake,* 1967  
Huile sur toile





**Raafat Ishak**  
*Nomination for the Presidency  
of the New Egypt, 2012*  
Acrylique sur panneau de bois  
aggloméré



**Thuraya Al-Baqsmi**  
*Fatu, 1982*  
Linogravure



## ● Section 2

# CONSERVER

La réserve d'une collection est un lieu indispensable aux travaux de recherches menés en général par les conservateurs, les universitaires, les restaurateurs ou encore les collectionneurs.

Celle-ci révèle l'intention de Sultan Sooud Al Qassemi : concevoir une collection qui soit avant tout un instrument de travail utile à la recherche et à l'écriture de l'histoire de l'art du monde arabe. Dans cet espace, le fonds est réduit à un amoncellement d'objets organisé selon un principe fonctionnel détaché de toute préoccupation esthétique ou intellectuelle. Elle correspond à l'espace de genèse d'une collection, elle en est la mémoire organisée et l'espace vital de sa conservation.

Cet espace recrée l'intimité du collectionneur et offre au visiteur la possibilité d'apprécier comme lui les tableaux dans leurs détails et leur matérialité.

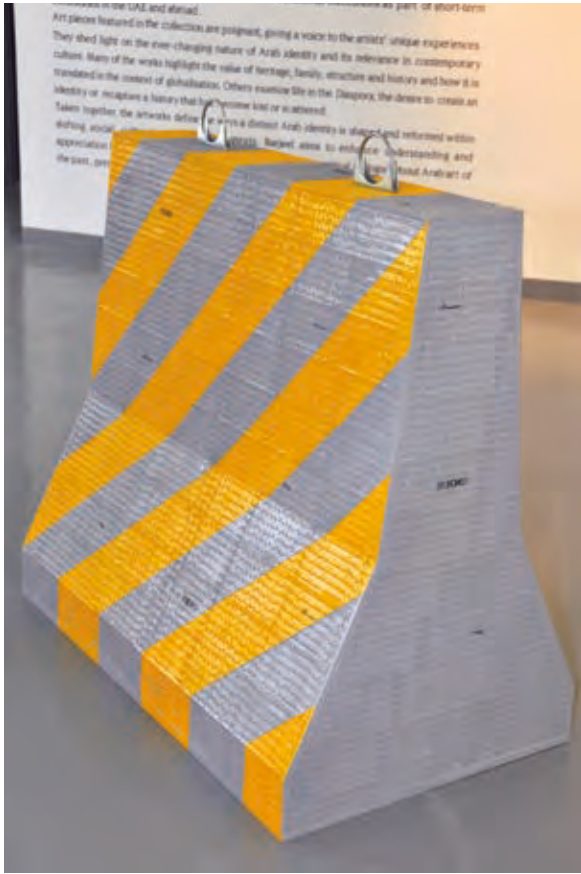


Jafar Islah  
*The Caravan : 5 Stops  
 on the Route, 1976*  
 Sérigraphie sur papier



Abdulnasser Gharem  
*Concrete Block II*, 2010

Peinture industrielle et tampon en caoutchouc  
sur une sculpture en bois



Abdalla Omari  
*Obama*, 2014



Mohammed-Said Baalbaki  
*Heap 2*, 2014  
Huile sur panneau

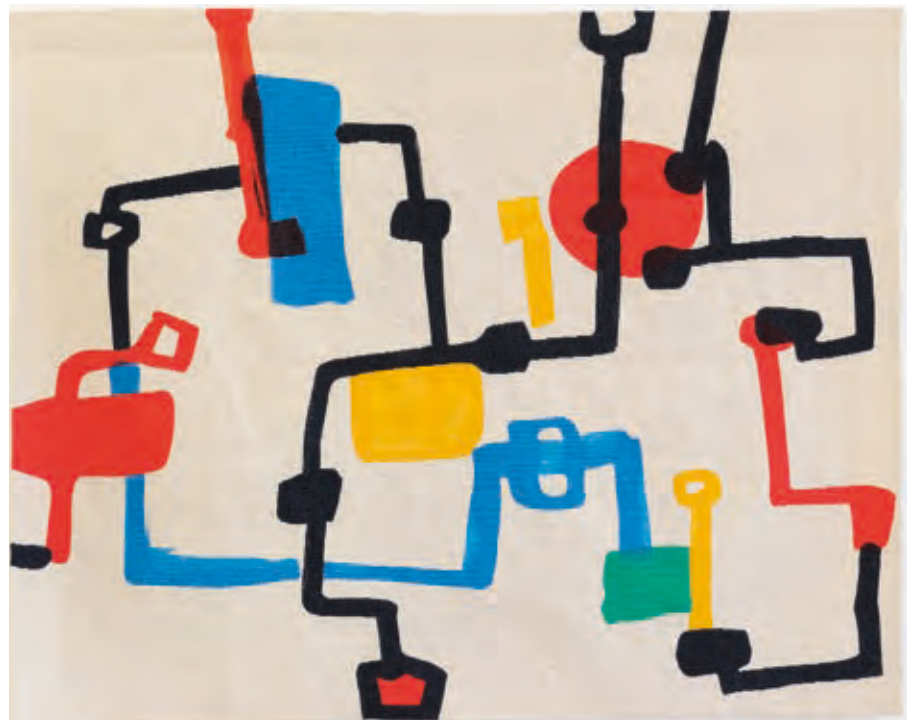
Lorna Selim  
*Sans titre*, 2010  
Huile sur toile



Manal Al Dowayan  
*Landscape of the Mind VIII*, 2009  
Techniques mixtes sur papier



Etel Adnan  
*Champs de Petrol*, 2013  
Tapisserie en laine





**Khaled Jarrar**  
*Buddy Bear*, 2013  
Béton reconstitué provenant du mur  
de séparation entre Israël et les  
territoires palestiniens





➤ DÉTAIL : Baya  
*Femme à la Robe Rose*, 1945  
Aquarelle et gouache sur papier



# **LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES**

## • Section 1

# EXPOSER



### Ezequiel Baroukh

(Égypte, 1909 – France, 1984)

***Nature morte***, non daté

Huile sur toile - 92 x 73 cm

### Seif Wanly

(Égypte, 1906 – Suède, 1979)

***Autoportrait (artiste dans son atelier)***,  
années 1950

Huile sur carton - 33 x 27 cm

***Flute player***, 1951

Encre et aquarelle sur papier - 47 x 34 cm

### Ismael Al Khaid

(Irak, 1944)

***Those Who Watch Other People Will***

***Die of Envy***, 1965

Encre, gouache, feuille d'aluminium et  
collage sur papier - 21 x 28,2 cm

### Kadhim Hayder

(Irak, 1932 – 1985)

***Fatigued Ten Horses Converse with***  
***Nothing (The Martyr's Epic)***, 1965

Huile sur toile - 91 x 127 cm

### Hassan Sharif

(Émirats Arabes Unis, 1951 – 2016)

***Man***, 1980

Huile sur papier - 92,7 x 73,5 cm

### Naïm Ismaïl

(Syrie, 1930 – 1979)

***Sans titre***, 1956

Huile sur panneau - 50 x 60 cm

### Mahmoud Said

(Égypte, 1897 – 1964)

***Le Chat Blanc***, 1948

Huile sur panneau - 26,3 x 32 cm

### Asim Abu Shakra

(Palestine, 1961 – Israël, 1990)

***Cactus with City in the Background***,

1988, Huile sur papier - 140 x 105 cm

***Cactus***, 1989

Huile sur papier marouflé sur toile

120 x 80 cm

### Miloud Labied

***Composition***, 1973-1975

Huile sur papier - 47 x 34 cm

### Chafic Abboud

(Liban, 1926 – France, 2004)

***La Boîte à Images***, 1975

Huile sur toile - 100 x 100 cm

***Fin de Jour au Hourdel***, 1982

Huile sur toile - 130 x 97 cm

### Etel Adnan

(Liban, 1925)

***Sans titre***, 1963-1964

Huile sur toile - 51 x 51 cm

### Omar El Nagdi

(Égypte, 1931)

***Sans titre***, 1970

Techniques mixtes sur bois - 119,5 x 119,5 cm

### Raafat Ishak

(Égypte, 1967)

***Nomination for the Presidency of the***  
***New Egypt***, 2012

Acrylique sur panneau de bois aggloméré  
480 x 150 x 200 cm

### Shakir Hassan Al Said

(Irak, 1925 – 2004)

***Al Deek Al Faseeh (Le jeune coq***  
***éloquent)***, 1954

Huile sur toile - 60 x 44 cm

***Sans titre***, 1963

Huile et plâtre sur panneau - 66,5 x 56,5 cm

***Jala Aidun (Evacuation, We Will***  
***Return)***, 1983

Techniques mixtes sur panneau - 50 x 60 cm

### Ahmed Cherkaoui

(Maroc, 1934 – 1967)

***Alea***, 1965

Huile sur toile de jute - 60 x 73 cm

### Ibrahim Ismail

(Koweït, 1945)

***Earthquake***, 1967

Huile sur toile - 30 x 40 cm

### Nabil Nahas

(Liban, 1949)

***Sans titre***, 1983

Acrylique sur toile - 121,3 x 91,4 cm

### Jafar Islah

(Koweït, 1946)

***Colours with Black and Grey***, 1968

Acrylique sur toile - 63 x 44 cm

### Rachid Koraïchi

(Algérie, 1947)

***Sans toi, ni moi ou l'hallucination***  
***nostalgique***, 1986

Encre sur argile et panneau - 64,5 x 49,5 cm

***Cet espace incrusté de nos destins***,

1986 - Encre sur papier marouflé sur panneau  
65 x 49,5 cm





## Marwan Kassab Bachi

(Syrie, 1934 – Allemagne, 2016)

***Der Gemahl (L'époux), 1966***

Huile sur toile - 190 x 130 cm

***Sans titre, 1988***

Aquarelle sur papier - 58,5 x 46 cm

***Sans titre, 1989***

Aquarelle sur papier - 59 x 46 cm

## Fadi Al Hamwi

(Syrie, 1986)

***My Leg Above my Neck, 2010***

Acrylique sur toile - 150 x 120 cm

## Manal al-Dowayan

(Arabie Saoudite, 1973)

***Landscape of the Mind VII, 2009***

Techniques mixtes sur papier

152,4 x 101,6 cm

## Thuraya Al-Baqsami

(Koweït, 1951)

***Mamadu, 1982***

Linogravure - 40 x 30 cm

***Fatu, 1982***

Linogravure - 40 x 30 cm

## Achraf Touloub

(Maroc, 1986)

***Le visage du monde (Surat al-ard),***

2012

Encre et gouache sur papier - 155 x 180 cm

## Nadia Ayari

(Tunisie, 1981)

***The Fence, 2007***

Huile sur toile - 152,5 x 142,3 cm

## Adel Abdessemed

(Algérie, 1971)

***Souterrain, 2007***

Installation comprenant 18 dessins,

18 carnets, 18 pupitres

## Emmanuel Nassar

(Brésil, 1949)

***Grade, 2014***

Acrylique sur métal et plaque métallique

90 x 180 x 4,5 cm

## Baya

(Algérie, 1931 – 1998)

***Femme à la Robe Rose, 1945***

Aquarelle et gouache sur papier

59 x 47,2 cm

## Athar

(Italie, 1982)

***Dessin 1, 2009***

Encre sur papier - 22,5 x 30,5 cm

***Dessin 2, 2010***

Encre sur papier - 22,5 x 30,5 cm

## Van Leo

(Turquie, 1921 – Egypte, 2002)

***Teddy Lane, 1945***

Tirage argentique - 30 x 40 cm

## Ahmed Morsi

(Egypte, 1930)

***Self-portrait, 1970***

Huile sur bois - 124 X 81 cm

## Hayv Kahraman

(Irak, 1981)

***Khosrow, 2009***

Huile sur lin - 127 X 152 X 3,5 cm

• Section 2

## CONSERVER



### Etel Adnan

(Liban, 1925)

*Champs de Petrol*, 2013

Tapisserie en laine - 159 x 200 cm

### Khaled Jarrar

(Palestine, 1976)

*Buddy Bear*, 2013

Béton reconstitué provenant du mur de séparation entre Israël et les territoires palestiniens - 21,5 x 13,5 x 7,5 cm

### Walid Al Shami

(Syrie, 1949)

*Maryam*, 1972

Techniques mixtes sur panneau  
49 x 63,3 cm

### Abdalla Omari

(Syrie, 1986)

*Obama*, 2014

Huile sur toile - 205 x 140 cm

### Ali Al Abdan

(États-Unis, 1972)

*Gulf Conditions*, 2010

Huile et acrylique sur toile - 100 x 80 cm

### Athar

(Italie, 1982)

*Dessin 3*, 2010

Encre sur papier - 22,5 x 30,5 cm

### Charbel-Joseph H.

**Boutros** (Liban, 1981)

*The sun is my only ally*, 2012

Cadre en bois, journal imprimé, soleil de Beyrouth - 55 x 75 cm

### Mohammed Khadda

(Algérie, 1930 – 1991)

*Abstraction vert*, 1969

Huile sur toile - 54 x 45 cm

### Adel Abdessemed

(Algérie, 1971)

*Mes Amis*, 2005

Impression jet d'encre - 46 x 63 cm

*Coup de tête*, 2013

Fusain sur papier - 242,5 x 150,5 cm

### Bachar Alhroub

(Palestine, 1978)

*Here and Now 4*, 2010

Tirage couleur - 54 x 45 cm

### Tagreed Darghouth

(Liban, 1979)

*No where to hide*, 2015

Acrylique sur toile - 150 x 150 cm

### Manal Al Dowayan

(Arabie Saoudite, 1973)

*Landscape of the Mind V*, 2009

Techniques mixtes sur papier  
152,4 x 101,6 cm

*Landscape of the Mind VIII*, 2009

Techniques mixtes sur papier  
152,4 x 101,6 cm

### Marwan Kassab Bachi

(Syrie, 1934 – Allemagne, 2016)

*Sans titre*, 1990

Aquarelle et crayon sur papier  
77,5 x 56,5 cm

### Mohammed-Said

**Baalbaki** (Liban, 1974)

*Heap 1*, 2014

Huile sur panneau - 41 x 51 cm

*Heap 2*, 2014

Huile sur panneau - 40 x 50 cm

*Heap 3*, 2014

Huile sur panneau - 40 x 50 cm

### Aref El Rayyess

(Liban, 1928 - 2005)

*Sans titre*, vers 1960

Huile sur panneau - 31,1 x 39,67 cm

### Atta Sabri

(Irak, 1913 – 1987)

*Landscape in Northern Iraq*, non daté

Huile sur carton - 45 x 35 cm

### Paul Guiragossian

(Palestine, 1925 – Liban, 1993)

*Madone à l'enfant*,

début des années 1960

Huile sur toile - 71 x 59 cm

### Saliba Douaihy

(Liban, 1915 – États-Unis, 1994)

*Sans titre*, 1965

Acrylique sur toile - 64 x 81,7 cm



## Abdul Hay Mosallam Zarara

(Palestine, 1933)

**The Launch, 1990**

Céramique montée sur panneau de bois

99 x 72,5 x 4 cm

## Mohamed Chebaa

(Maroc, 1935 – 2013)

**Untitled, 1974**

Acrylique sur bois - 90 x 90 cm

## Waseem Marzouki

(Syrie, 1982)

**Platform - 28.594283, 69.170006, 2014**

Technique mixte sur toile - 178 x 130 x 4 cm

## Miloud Labied

(Maroc, 1939 – 2008)

**Sans titre, années 1970**

Huile sur toile - 130 x 110 cm

## Ahmed Cherkaoui

(Maroc, 1934 - 1967)

**Les Miroirs Rouges, 1980**

Huile sur toile de jute - 44,5 x 49 x 4,5 cm

## Abdallah Benanteur

(Algérie, 1931)

**Avalanche – l'orage,**

fin des années 1950

Aquarelle sur papier - 33 x 21 cm

## Lorna Selim

(Royaume-Uni, 1928)

**Sans titre, 2010**

Huile sur toile - 33 x 29 cm

## Susan Hefuna

(Allemagne, 1962)

**Cairotraces, 2014**

Aquarelle sur papier calque - 43 x 35 cm

## Jafar Islah

(Koweït, 1946)

**The Caravan : 5 Stops on the Route, 1976**

Sérigraphie sur papier - 83 x 66 cm

## Fadi Al Hamwi

(Syrie, 1986)

**Clean Teeth, 2014**

Acrylique sur toile - 150 x 150 cm

## Yto Barrada

(France, 1971)

**Telephone Books (série de 8), 2010**

Tirage argentique en noir et blanc et photographies en couleur - 120 x 150 cm (chaque)

## Abdulnasser Gharem

(Arabie saoudite, 1973)

**Concrete Block II, 2010**

Peinture industrielle et tampon en caoutchouc sur une sculpture en bois

107 x 123 x 69 cm

**No more tears, 2014**

Peinture industrielle, impression numérique, tampons en caoutchouc - 160 x 200 cm

## Kader Attia

(France, 1970)

**DEMO(N)CRACY, 2010**

Installation de lumière au néon

49 x 480 x 3 cm

## Abdul Rahman al-Ma'aini

(Oman, 1975)

**Figure, 2003**

Acrylique sur toile - 95 x 75 cm

## Walead Beshty

(Royaume-Uni, 1976)

**FEDEX tube, 2005**

Verre laminé, boîte d'expédition Fedex, métal, bande en silicone

96,5 cm x 15,9 cm x 14 cm



▼  
**Bashar Alhroub**  
*Here and Now 4, 2010*  
Tirage couleur





## CETTE EXPOSITION EST CONÇUE ET ORGANISÉE PAR L'INSTITUT DU MONDE ARABE ET LA BARJEEL ART FOUNDATION

### INSTITUT DU MONDE ARABE

#### Jack Lang

Président

#### Mojeb Al Zahrani

Directeur général

#### David Bruckert

Secrétaire général

#### Catherine Lawless

Conseillère du Président pour la communication

### DIRECTION DES EXPOSITIONS

#### Elodie Bouffard

Responsable des expositions

#### Romain Maricaoudin

Chargé de production

### CONTACTS PRESSE IMA

#### Communication et partenariats médias

#### Mérim Kettani Tiro

01 40 51 39 64

mkettani@imarabe.org

#### Presse française et internationale

#### Mélanie Monforte

01 40 51 38 62

mmonforte@imarabe.org

#### Presse arabe et partenariats médias

#### Salwa Al Neimi

01 40 51 39 82

salneimi@imarabe.org

### BARJEEL ART FOUNDATION

#### Sultan Sooud Al Qassemi

Président et Fondateur

#### Mandy Merzaban

Conservateur

#### Suheyla Takesh

Conservateur

#### Sarah Adamson

Régisseuse et chargée des collections

#### Asma Faizal, Imran Ahmad Kamal

Coordinateurs

### COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

#### Philippe Van Cauteren

Commissaire de l'exposition, S.M.A.K. (Musée d'art  
Contemporain de Gand), Belgique

#### Karim Sultan

Co-commissaire, Barjeel Art Foundation,  
Sharjah, EAU

#### Hanna Boghanim

Chef de projet, chargée de collections et d'expositions,  
Institut du monde arabe

Assistée de **Juliette Bouveresse**

En partenariat avec :





## INFORMATIONS PRATIQUES

---

### Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

Place Mohammed V - 75005 Paris

01 40 51 38 38 / [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

### Salles d'expositions temporaires (niveau -1, -2)

Du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés, jusqu'à 19h. Fermé le lundi

Tarif plein : 10€

Tarif réduit pour demandeurs d'emploi et collectivités : 8€

Tarif réduit pour les 12-25 ans : 5€

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

---

### ACTIONS EDUCATIVES

« *L'œil du collectionneur* »

Atelier de création en famille

14h30-16h30

4, 11, 18, 25 mars et 1, 8, 15 avril 2017

Tous collectionneurs ! Comment choisir parmi les chefs-d'œuvre réunis dans cette exposition ?

Les participants commencent par effectuer des relevés en employant différentes techniques : fusain, sanguine, crayon, stylo bille. Puis, installés au milieu des tableaux, les artistes en herbe interpréteront à la gouache, une ou plusieurs œuvres qui les auront particulièrement touchées.

## PUBLICATION

---

### CATALOGUE DE L'EXPOSITION

*100 CHEFS-D'ŒUVRE de l'art moderne et contemporain arabe - La collection Barjeel*

Edition Snoeck

208 pages ; 25€

Ouvrage publié par la Barjeel Art Foundation avec le concours de l'Institut du monde arabe sous la direction de Karim Sultan.



INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE

المعهد  
العربي  
للعالم